

Lettres N. 4

JEAN GAILHAC

ETUDIER JESUS CHRIST

das Fontes



Sources de Vie



Etudes et réflexions autour de  
l'héritage des Religieuses du  
Sacré Coeur de Marie

ETUDIER JESUS CHRIST

BIBLIOTECA DAS "FONTES"  
R S C M  
PROVÍNCIA BRASILEIRA

Lettres N. 4  
Janvier 1988

FONTES  
Etudier JC  
Lettres N.4

21.5

1988



129/98

NO MUNICÍPIO DE SÃO PAULO  
EM 01 DE JULHO DE 1998  
O PRESIDENTE DO CONSELHO MUNICIPAL DE CULTURA

TERMO DE RECEBIMENTO

EXEMPLAR Nº 129/98  
DE 01 DE JULHO DE 1998

ASSINADO POR  
O PRESIDENTE DO CONSELHO MUNICIPAL DE CULTURA

## REMERCIEMENTS

Ces lettres, groupées autour du thème Etudier Jésus Christ, ont été choisies par des équipes de soeurs des provinces ci-dessous indiquées:

1. Angleterre/Irlande : Barbara Bailey  
Agnes Culliton  
Maire Bríd Mackey
2. Brésil M. de Lourdes Arantes  
Vera Moura  
Ilza de L. Rocha
3. France Myriam Bécourt  
Marie Bernard Bocquet
4. Portugal Maria Manuela Faria  
Ana Maria Lopes

Traduction

Couverture

Bianca Haglish  
Amérique de l'Est



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

1. [illegible]	[illegible]
2. [illegible]	[illegible]
3. [illegible]	[illegible]
4. [illegible]	[illegible]
5. [illegible]	[illegible]
6. [illegible]	[illegible]
7. [illegible]	[illegible]
8. [illegible]	[illegible]
9. [illegible]	[illegible]
10. [illegible]	[illegible]

## Références aux lettres de Gailhac

Toutes les lettres de Gailhac sont maintenant codifiées selon le système suivant:

- |    |                      |  |
|----|----------------------|--|
| 1. | GS ou GE             | Gailhac à l'Institut ou à quelqu'un de l'extérieur |
| 2. | Numéro arabe         | Jour du mois                                       |
| 3. | Numéro romain        | Mois   |
| 4. | Numéro arabe         | Année dans les 1800                                |
| 5. | Lettre de l'alphabet | Ordre des lettres écrites le même jour             |

Exemple: GS/14/X/78/B

Une lettre de Gailhac écrite à un membre de l'Institut le 14 octobre 1878. Elle est la deuxième lettre écrite ce jour-là.

Dans ce livret, la longueur de la lettre originale est indiquée en-dessous du code. Les "pages" se réfèrent à la copie, en français, tapée à la machine sur papier A4 et envoyée à chaque province.

Une série complète des lettres de Gailhac, en français, se trouve dans le Centre des Sources de chaque province, aussi bien qu'au Généralat.

Fondations faites pendant la vie du Fondateur

1849 Maison-Mère, Béziers, France

1870 Lisburn, Irlande du Nord

1871 Porto, Portugal

1872 Liverpool, Angleterre

1877 Braga, Portugal

Sag Harbor, New York, U.S.A.

1879 Ferrybank, Irlande

1886 Chaves, Portugal

(transférée plus tard à Viseu)



## ETUDIER JESUS CHRIST

Gailhac avait fondé l'Institut des Religieuses du Sacré Coeur de Marie avec cette pensée qui l'emportait sur toutes les autres, que les Religieuses devraient se consacrer à la transformation du monde en continuant la mission de Jésus Christ. Les trois premiers livrets de cette série ont groupé les lettres de Gailhac sur cette mission des RSCM:

- Continuer l'Oeuvre de Jésus Christ                      Mission 1
- Etre d'autres Jésus Christ                                      Mission 2
- Avoir l'Esprit de Jésus Christ                                  Mission 3

Au dedans de cette vision ample de la mission, Gailhac aimait revenir, à plusieurs reprises, au besoin d'être tout à Dieu, et aux implications qui en découlaient, pour la vie des soeurs et de l'Institut.

Dans la première lettre de ce livret, il répond, avec un plaisir évident, à une question adressée par la communauté à Lisburn: "Qu'est-ce que nous devons faire pour être tout à Dieu?" La réponse logique à cette question, et à d'autres semblables, montre le besoin d'étudier Jésus Christ.

L'étude, pour Gailhac, n'était pas un exercice intellectuel, mais plutôt un acte de méditation, de contemplation, d'imitation. Etudier Jésus Christ voulait dire vivre de plus en plus en lui, en vue de continuer sa mission.

Comme nous l'avons fait pour d'autres séries, les lettres sur ce thème sont présentées en entier, même si toutes leurs parties ne concernent pas directement ce sujet précis. Outre quelques indications qui aident à situer les lettres, celles-ci parlent pour elles-mêmes.

Marjorie Keenan, RSCM  
27 décembre, 1987

Lettre à la communauté de Lisburn

GS/20/IV/71/A  
(2 1/2 pp.)

*La communauté à Lisburn avait été fondée depuis moins d'un an, quand Gailhac a écrit cette lettre, certainement en réponse à celle que la communauté lui avait adressée.*

Mes chères filles,

Que le Dieu Tout puissant et tout miséricordieux qui vous a appelées des ténèbres à son admirable lumière pour vous combler de ses faveurs les plus précieuses et de ses plus riches dons, vous bénisse sans cesse et vous rende toutes saines.

Vous me demandez ce que vous devez faire pour être tout à Dieu?

Cette question me fait plaisir, elle me prouve qu'il y a en vous le désir d'appartenir à ce Dieu si bon qui vous a faites ce que vous êtes et qui vous a faites pour lui. Eh, mes filles c'est bien le cri du coeur qui n'est pas l'esclavage de quelque vile passion; c'est aussi le cri du coeur qui commence à rompre les chaînes du péché; bien plus, c'est encore le cri du coeur même esclave, car, malgré lui, il gémit, il sent le poids de ses fers; il voudrait s'en défaire, mais parce qu'il est lâche il craint la peine; il redoute les sacrifices; il a besoin cependant de se consoler en se promettant de faire plus tard ce qu'il n'a pas le courage de faire aussitôt.

En attendant, quels tourments n'éprouve pas le coeur qui renvoie toujours au lendemain le don que Dieu demande de lui, comme le coeur qui est à Dieu est un ciel, le sien qui n'est pas à lui est un enfer.

Pour vous, mes chères filles, vous voulez être à Dieu; la vocation à laquelle vous avez correspondu, l'état que vous avez embrassé en sont bien la preuve...

Cependant, puisque vous me questionnez, votre âme n'est pas entièrement saitsfaite; vous craignez de vous tromper et de n'être pas à Dieu comme Dieu le veut. Je puis même vous dire que bien des personnes prétendent être à Dieu et elles n'y sont que très peu, et plusieurs point du tout.

Je dois procéder avec ordre pour répondre à votre si intéressante question.

1º Sachez tout d'abord que Dieu veut tout ou rien; il est assez grand, assez digne, il nous a assez donné pour que nous ne pensions pas à partager avec lui; encore une fois, ou tout ou rien.

2º Il s'est exprimé d'une manière trop claire sur l'étendue de l'amour qu'il exige de nous, pour que nous soyons tentés de ne lui donner qu'une portion de notre coeur.

3º Il veut notre coeur, il le veut tout entier, et il ne se contente pas de vagues offrandes ni de vagues pensées ou d'inutiles sentiments; il veut des preuves réelles du don de notre coeur. Voilà pourquoi N.S. ne reconnaît comme lui appartenant comme étant ses véritables amis que ceux qui font sa volonté: il ne reconnaîtra jamais comme étant à lui les âmes qui s'épuisent en vagues sentiments toujours vides de pratique.

4º Il veut notre coeur, toujours, à chaque instant, dans le détail de la vie. Il veut que ce coeur une fois donné ne batte et ne vive que pour lui; il veut que, par notre obéissance, notre esprit de renoncement, de mortification et de sacrifice, nous lui prouvions que notre coeur est son tabernacle.

59 Il veut que notre coeur soit pénétré de ce profond sentiment, qu'il est la propriété de Dieu, de telle sorte que, donner aux créatures, à soi-même, aux vaines satisfactions le moindre de ses désirs, de ses affections, le moindre élan de son amour, serait un vol sacrilège au Dieu que l'a acheté si cher.

Mes filles, en entrant sérieusement en vous-mêmes, et en invoquant avec foi la lumière de Dieu pour connaître l'état de votre coeur sur les cinq points que je vous signale, vous pourrez reconnaître si vraiment vous êtes tout à Dieu, si votre coeur lui appartient totalement ou non.

O mes filles, soyez à Dieu sans réserve, sans restriction. Je ne connais pas d'ennemi plus atroce de notre coeur que notre coeur lui-même lorsqu'il ne veut pas être à Dieu comme Dieu l'exige.

Ne retardez pas à donner votre coeur à Dieu; le retard rend le don plus difficile, plus pénible, souvent impossible.

Mes filles donnez votre coeur à Dieu. Oh, qu'elle est heureuse l'âme, qui prosternée aux pieds de Jésus, lui dit avec vérité: Jésus, je suis vôtre, vous qui savez tout, vous savez bien que je vous aime, vous savez bien que mon coeur n'est point partagé qu'il n'y a rien en moi qui ne soit à vous. Oui, vous êtes mon Dieu, mon Roi; vous êtes mon Père, je vis de vous et vis par vous.

Oh, si toutes vous pouvez tenir à Jésus ce langage, avec bonheur je dirai: "Nunc dimittis, servum tuum Domine etc." et pourquoi? parce que je partirai pour le ciel, si Dieu me fait miséricorde, certain que toutes je vous reverrai au Ciel. Amen.

Votre Père  
Gailhac supr.

Lettre à une communauté

GS/12/IX/76/A

(3 pp.)

*Qu'est ce que nous devons faire pour être tout à Dieu? En réponse à cette question, une lettre adressée à la communauté soit à Lisburn, soit à Liverpool, explique que l'importance d'étudier Jésus Christ.*

Mes très chères Filles,

Que Dieu le Père de J.C. de qui découle tout bien et tout don parfait, répande sur chacune de vous une large abondance de grâces afin que toutes vous vous montriez dignes de votre sainte vocation, que vous portiez des fruits de sanctification en vos âmes et dans les âmes qui vous sont confiées.

Mes enfants, souvenez-vous de votre vocation et de la pensée de Dieu qui vous a appelées. Elle est belle, votre vocation. Dieu vous a appelées, il vous a choisies parmi tant d'autres vierges pour que vous fussiez saintes et sans tâche, dignes d'être les épouses de J.C. son Fils.....

Votre modèle est J.C. C'est J.C. qui doit remplir votre âme, il doit posséder votre coeur. Vous devez l'étudier sans cesse, l'étudier tout entier, il le faut bien puisque vous devez être un autre lui-même. Votre conduite extérieure doit être un reflet de sa conduite extérieure. Vous devez dans votre extérieur, porter quelque chose de sa dignité, de sa simplicité, de sa douceur, de son humilité. Sa force pour éviter le mal et faire le bien doit se révéler en vous, son calme, son égalité d'humeur doivent être l'ornement de votre vie. Il faut qu'avec proportion on puisse dire de vous que vous vivez pour faire le bien et que vous faites bien toutes choses.

Oh, qu'il est admirable J.C. vivant au milieu des hommes. Il était tel qu'il pouvait défier ses ennemis de trouver quelque chose à blâmer dans sa conduite.

Il faut bien, chères enfants, que vous soyez telles qu'il n'y ait rien de blâmable en vous; vous devez être des modèles, il faut que tout dans votre conduite soit édifiant. Dans votre port, vos manières, vos paroles, dans vos actions, jusque dans l'air de votre visage, vous devez être des modèles, que ce mot dit des choses. Il exprime la perfection, car on ne donne à imiter que ce qui est parfait.

Mais si vous voulez être ce que rigoureusement vous devez être, il ne suffit pas d'imiter l'extérieur de Jésus, il faut de plus étudier l'intérieur de Jésus pour rendre votre intérieur conforme à celui de Jésus. Du reste, l'extérieur ne peut être parfait si l'intérieur est misérable.

L'extérieur ne paraît parfait qu'autant que l'intérieur est parfait, on peut être hypocrite un temps, mais non toujours, la réalité finit par se montrer, l'extérieur ne peut être que l'expression sensible de l'intérieur. Des fourbes, des rusés, des hypocrites sont bientôt découverts, ils peuvent en imposer à des âmes simples; mais non aux clairvoyants; les âmes simples finissent même par découvrir la vérité, car elles sont scandalisées.

Donc, il faut étudier l'intérieur de J.C. et le faire passer en son âme en l'imitant. La perfection extérieure n'est réelle et constante qu'à cette condition. L'intérieur de Jésus c'est le Ciel; tout y est saint, parfait, divin. Jésus n'a qu'une pensée avec son Père, qu'une même volonté avec son Père, qu'un désir, qu'un même amour avec son Père, mais qui peut dire sa perfection? Elle est ineffable.

Ce divin Sauveur voulant cependant que nous puissions l'étudier, en a laissé percer quelques rayons. Ecoutez: Je ne cherche pas ma gloire, mais la gloire de Celui qui m'a envoyé. Quelle pureté d'intention. Il ne veut, ne

cherche en tout que son Père. Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de mon Père. Quelle obéissance. Quelle soumission. Je fais à chaque instant ce qu'il plaît à mon Père; quel abandon, quelle constance. Mon Père sait que je L'aime parce que je fais sa volonté; voilà le caractère du véritable amour. Tout est amour en J.C. Il fait tout et toujours ce que veut son Père, parce qu'il L'aime.

Dans ces quelques mots vous voyez l'intérieur de Jésus, son humilité, son obéissance, l'abnégation de lui-même, la sainteté de ses intentions, son amour.

Heureuse l'âme qui, étudiant J.C. entrant dans son intérieur, y découvre toutes ces merveilles. Plus heureuses celles qui mourant à elles-mêmes, sauront les faire passer dans leurs âmes. Heureuses celles qui se dépouillant d'elles-mêmes, se revêtiront de J.C. s'efforceront de faire un avec J.C., ne vivront que de sa vie.

Chères enfants, ce doit être le travail de toute votre vie et pour être J.C. autant qu'avec la grâce une créature peut le devenir, la vie toute entière n'est pas trop longue pour arriver à ce terme désiré.

Il faut cependant que vous le soyez, car c'est un devoir impérieux pour vous de pouvoir dire à toutes les enfants qui vous sont confiées: soyez mes imitatrices comme je le suis de J.C..

Oh, alors vous serez de bonnes et saintes religieuses, vous serez bénies de Dieu, vous opérerez le bien dans les âmes, vous vous préparerez une riche couronne pour le jour où Dieu vous appellera pour vous récompenser. Ce sont mes vœux de bonne année.

Lisez, relisez, méditez ces paroles; pratiquez-les; mes vœux pour vous seront accomplis.

Mes bien chères et bien-aimées enfants, je vous bénis chacune par J.C. avec un cœur de Père.

GAILHAC, S.



Lettre à la supérieure de Liverpool

GS/2/VII/77/A

(4 pp.)

*M. St. Eugène Granié, la supérieure à Liverpool, était la nièce de Gailhac. Le cadeau pour sa fête a été cette longue lettre sur le besoin d'étudier Jésus Christ. Sr. Alphone, mentionnée à la fin de la lettre, est Sr. Alphonse Keane, une soeur Irlandaise qui, à ce moment, avait encore les voeux temporaires.*

Ma bien chère enfant,

Que Dieu soit toujours avec vous, qu'il vous bénisse dans son amour, et qu'il vous rende de plus en plus docile à sa grâce.

Chère enfant, vous êtes la fondatrice de la maison de Liverpool, sans doute sous la direction de la Maison-Mère, mais enfin, Dieu, par vos supérieurs vous a choisie pour commencer et faire prospérer cette fondation pour sa gloire et le salut des âmes.

Quel honneur pour vous devant Dieu et devant la sainte Eglise, si correspondant aux desseins de Dieu vous rendez cette maison digne des intentions célestes. Vous réjouirez la Maison-Mère, qui pour cette maison s'impose tant de privations et fait tant de sacrifices. "Où voulez-vous en venir, mon Père, par ce préambule?" me direz-vous. Vous le comprenez chère enfant, vous devez être une sainte. Une sainte? Oui, mon enfant, une sainte; seule la sainteté peut commencer et mener à bonne fin une oeuvre de cette importance.

Règle générale, seule la sainteté fait des saints. Dieu dit à ceux qui ne sont pas saints: "Pourquoi vous mêlez-vous de mon oeuvre? votre bouche peut-elle parler de perfection; et l'âme qui ne fait pas ma volonté peut-elle l'enseigner aux autres"?

Mais la sainteté n'est pas un vain mot ou une vague imagination, elle est une réalité. Dieu disait à son peuple: "Soyez saints parce que Je suis saint". Afin qu'il ne s'égarât pas dans de fausses idées de sainteté, il lui révélait sa volonté, lui donnait une Loi, lui faisait des commandements, lui ordonnait de l'adorer Lui seul, de L'aimer de tout son coeur et il lui faisait des défenses.

C'était donc en s'abstenant de ce qui lui était défendu, et en accomplissant tout ce qui lui était commandé qu'il suivait la route de la sainteté et qu'il avait le bonheur d'y parvenir.

A son peuple nouveau, qu'il s'est créé en J.C. son Fils, dans l'immensité de son amour, il a donné aussi, non par la bouche de Moïse ou des anges, mais par la bouche de son Fils, une Loi nouvelle, dont tous les commandements sont renfermés dans l'amour. Il a plus fait: voulant que le simple chrétien fût parfait, comme le Père céleste est parfait, il s'est montré en son Fils, car celui qui voit le Fils, voit le Père; c'est J.C. qui nous l'a dit.

Le Fils est l'image substantielle du Père. Le Père n'a rien qui ne soit en son Fils. Cette image adorable est invisible; le Père nous l'a donnée revêtue d'un corps humain, afin qu'il nous montrât en sa personne tout ce qui peut être révélé de la sainteté ineffable et invisible de la divinité.

Afin que nous ne puissions pas nous tromper sur ses intentions à l'égard de la sainteté qu'il exige de nous, il nous montre son Fils fait Homme, et il nous dit: "Voyez et faites selon le modèle qui vous a été montré"-

Etre sainte, c'est donc copier J.C., s'en revêtir. Pour copier J.C. il faut l'avoir devant les yeux. On ne peut pas copier ce qu'on ne voit pas. Il ne suffit pas de le regarder un instant, il faut le voir toujours.

Il ne suffit pas de le voir, il faut l'étudier, il y a tant de nuances dans cet admirable modèle. Il faut donc l'étudier et l'étudier toujours. Il ne suffit pas de l'étudier, il faut le méditer: Il faut savoir J.C., selon la parole de St. Paul: Savoir J.C. ce n'est pas seulement l'avoir dans la mémoire, ni dans l'imagination, c'est l'avoir dans le coeur, c'est l'aimer. On n'imite que ce qu'on aime. Donc il faut le méditer, car ce n'est que dans la méditation que l'amour s'enflamme selon cette parole du roi-prophète: "C'est dans la méditation que l'amour s'enflamme". Il ne suffit pas même d'un amour quelconque pour imiter J.C. Il faut un amour fort, puissant, qui s'empare de toutes les puissances de l'âme, ébranle la volonté, la volonté ébranlée se met à l'oeuvre. L'oeuvre est grande, mais elle est admirable; accomplie, elle vaut le Ciel.

L'oeuvre est grande, c'est comme une nouvelle création, et une création supérieure à la première. Il s'agit de nous surnaturaliser, bien plus, de nous diviniser en nous transformant en J.C., en devenant un autre J.C. Que dis-je? J.C. même; car l'époux et l'épouse ne sont qu'un. Et une religieuse n'est-elle pas l'épouse de J.C.? Ne doit-elle pas être un avec J.C.?

L'oeuvre est grande, mais elle est possible par la grâce de J.C. Thérèse ne devint-elle pas Thérèse de Jésus? Sainte Ursule ne fut-elle Ursule de Jésus? Tant de saintes qui ont correspondu à la Grâce, ne sont-elles pas devenues UN avec J.C.

L'oeuvre est grande, mais elle a du temps pour s'accomplir. Sans doute bien des saints ont été changés en J.C. en un instant. Saint Paul terrassé sur le chemin de Damas par J.C. fut un en J.C. en s'écriant: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse"? Saint Augustin après avoir longtemps résisté à la grâce s'y abandonna avec tant de volonté et d'amour qu'il fut un avec J.C. dès le premier moment de sa conversion. L'histoire nous dit le nom de bien d'autres saints qui ont eu le même bonheur. Mais ce sont des prodiges de grâce que Dieu a souvent renouvelés, mais ce n'est pas la marche commune de la miséricorde de Dieu.

Quand une âme, entrant dans la pensée de Dieu, veut correspondre aux desseins de son amour, il y a bien, quoique d'une manière moins prodigieuse, il y a bien quelque chose qui n'est pas ordinaire cependant.

Une lumière brille dans son intelligence, elle sent dans son coeur quelque force divine qui l'oblige à réfléchir sur ce qu'elle doit être, vu sa vocation et les grâces qu'elle reçoit. Si elle est fidèle à cette grâce puissante, il se fait dans sa vie comme un moment d'arrêt. Elle voit le peu qu'elle est, comparé à la sublimité de sa vocation et à J.C. qui est son modèle; elle sent le besoin de progresser, c'est le commencement. Elle prend des résolutions et les réalise. Il y a changement dans tout son être extérieur et intérieur.

Si elle persévère, si elle correspond, la lumière devient plus vive, l'attrait plus fort, les renoncements se multiplient, les sacrifices aussi.

Elle connaît davantage J.C.; son amour grandit avec sa connaissance; les choses lui deviennent plus faciles; elle trouve un certain bonheur à se dépouiller d'elle-même, si elle est constamment fidèle et si elle répare les petits oublis ou les fragilités qui ont lieu même chez les saints, Dieu les permettant pour les tenir dans l'humilité et dans le sentiment de leur impuissance personnelle; elle approche de Jésus, prend ses principaux traits.

Si elle continue à marcher dans la lumière et à se conduire par l'inspiration de la grâce, sans contredit Jésus ne la quittera pas jusqu'à ce qu'il soit formé en elle, jusqu'à ce qu'en J.C., par J.C., elle arrive à l'âge de l'homme parfait; en un mot jusqu'à ce qu'elle soit un avec le céleste époux.

Lisez, mon enfant, relisez, pénétrez-vous bien de ces vérités; faites sans retard; vous êtes à l'âge où tout se gagne ou bien tout se perd.

Je vous bénis toutes avec un amour de Père.

GAILHAC, S.

C'est mon bouquet de bonne fête. Lisez-là avec soeur Alphonse, elle est pour elle comme pour vous; copiez-la pour la lire facilement.

4.

Lettre à une soeur

GS/4/VIII/79/A

(1 p.)

*Adressée à une soeur non identifiée, cette lettre indique que l'étude de Jésus Christ est, en effet, une contemplation.*

Ma bien chère et bien-aimée Fille,

Que Jesus doux et humble de coeur vive et règne dans votre coeur et qu'il vous rende en tout et toujours semblable à lui.

Ma chère enfant, c'est un moyen puissant et efficace pour devenir parfaite d'avoir sans cesse J.C. devant les yeux, de l'étudier continuellement. Qu'il est doux, délicieux d'étudier J.C.! Le Père céleste trouve sa joie, sa gloire en contemplant son divin Fils, il se contemple, se voit, s'admire en lui; il trouve toutes ses complaisances dans cette contemplation.

Eh! ma fille, où nous-mêmes pourrions-nous trouver nos complaisances, sinon en J.C.? St. Paul n'avait les yeux de son âme que sur J.C.; le voir, l'étudier était toute sa gloire, son bonheur.

Mais peut-on contempler J.C. sans l'aimer, sans l'imiter? Et que veut J.C.? Que nous l'imitions. Lui-même nous l'a dit: apprenez de moi à être doux et humble

de coeur. Donc, étudiez J.C. aimez-le, imitez-le et vous chasserez loin de vous tout orgueil, toute vanité, tout amour-propre, tout sentiment de hauteur.

L'orgueil est le père de tout pêché, c'est lui qui a creusé l'enfer et qui y précipite les âmes. L'humilité est la mère, la gardienne et la perfection de toutes les vertus.

Donc en tout et toujours soyez douce, humble. L'humilité a les clés du ciel, elle y introduit les âmes qui la possèdent.

Je vous bénis du coeur,

Votre père,

GAILHAC, Sup.

5.

### Lettre aux communautés

GS/18/II/80/A

(10 1/2 pp.)

*Cette lettre est-elle adressée à toutes les communautés existantes? Il est impossible de le savoir. Cependant, cette lettre est plus formelle que la plupart des lettres de Gailhac. Il l'a estimée, certainement, très importante, parce qu'il a demandé aux RSCM de graver ces mots dans leurs coeurs. La première partie est presque un traité sur la connaissance profonde de Jésus Christ.*

Mes très chères et bien aimées filles,

C'est le désir le plus ardent de mon coeur de vous être utile pour la plus grande gloire de Dieu qui me détermine à écrire ce qui suit. Lisez-le avec attention, pénétrez-vous bien des maximes que vous y trouverez; je tâche de les expliquer aussi simplement et clairement que possible afin que vous ne vous contentiez pas de les

lire, mais afin qu'après les avoir lues et méditées, vous les graviez dans votre coeur et en fassiez la règle de votre conduite.

### QU'EST-CE QU'UNE RELIGIEUSE?

C'est une âme que Dieu, dans sa miséricorde, choisit pour l'élever à une dignité telle que toutes les dignités du monde ne peuvent lui être comparées.

En effet, la religieuse est l'épouse de J.C. Elle est reine. Elle est épouse de J.C.; J.C. la choisit et à son tour elle choisit J.C. J.C. dit à cette âme: Viens, quitte tout, je t'épouserai pour l'éternité, je te couronnerai d'une couronne de gloire, je t'établirai sur mon trône.

Elle est reine, puisqu'elle choisit J.C.; J.C. se montre à elle dans les lumières de la foi; elle le voit, elle l'aime, elle se confie à lui, elle le préfère à tout; donc, elle est reine.

Par son amour et sa préférence elle s'élève au-dessus de tout ce que le monde pourrait lui offrir: biens, gloire, plaisirs. Elle règne sur tout ce qui n'est pas J.C. et parce qu'elle laisse tout pour J.C.; J.C. devient son trésor, sa gloire, son ineffable félicité; J.C. est sa couronne et son trône.

Mais, si elle est revêtue de tant de gloire dans le temps, quelle sera sa gloire dans l'éternité. Dieu seul le sait. Mais les saintes Ecritures nous disent que les anges, voyant la vraie religieuse montant de la terre au Ciel sur les ailes de l'innocence et de l'amour, sont dans une ineffable admiration: qu'elle est celle-ci qui monte du désert du monde affluente(?) de délices, ap-  
puyée sur son Bien-Aimé? Elle encore assise sur le trône de J.C. chante un cantique qu'elle seule peut chanter. J.C. l'appelle sa bien-aimée, sa colombe, la chérie de son Coeur.

Le Père Céleste l'appelle son élue, sa fille toute belle, sans tâche, sans souillure. Sa robe, lavée dans le Sang de J.C. est toute de pourpre, ses vertus sont comme des diamants qui brillent sur elle comme les étoiles au firmament.

O âme heureuse d'avoir été choisie par J.C. Heureuse d'avoir à son tour choisi J.C. Sa gloire, sa félicité dureront comme Dieu, il vit dans les siècles des siècles.

TOUTES LES AMES APPELEES A L'ETAT RELIGIEUX  
JOUISSENT-ELLES DU MEME PRIVILEGE?

Toutes les âmes, appelées de Dieu à l'état religieux, ont-elles le bonheur de jouir de tous ces glorieux privilèges?

Ce serait à désirer, il le faudrait bien, car Dieu n'appelle une âme que pour lui accorder toutes les gloires attachées à sa vocation; mais il est écrit: beaucoup sont appelés, peu sont élus, et Saint Paul recommande aux premiers chrétiens de rendre leur vocation certaine par leur fidélité à la grâce en y correspondant par de bonnes oeuvres. La couronne éternelle est une récompense, la récompense n'est donnée qu'au mérite.

Certes, Dieu avait appelé les anges, Judas et tant d'autres âmes; mais les anges, Judas et tant d'autres par leur prévarication sont déchus de leur place.

Lucifer et les mauvais anges, ses compagnons dans la révolte, sont tombés du Ciel comme l'éclair et ont été précipités dans l'enfer.

Judas, appelé par J.C. lui-même, après avoir tout quitté pour suivre J.C. se laissa gagner par l'amour de l'argent. Il trahit J.C. et Celui-ci prononça cette effrayante parole: il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né.

Combien d'autres âmes et même des religieuses ont forcé le divin Sauveur à prononcer contre elles cette terrible sentence: Allez, maudits, au feu éternel.



Donc, toutes les âmes appelées à l'état religieux ne jouiront pas des divins privilèges attachés à cette sainte vocation; mais celles-là seulement qui par leur fidélité à vivre d'une manière conforme à leur vocation, s'en montreront dignes.

#### QUE DOIT DONC FAIRE LA RELIGIEUSE QUI VEUT OBTENIR CETTE RECOMPENSE?

Elle doit vivre en religieuse; elle doit imiter J.C. car la véritable épouse doit être l'image de J.C.. Or, J.C. est le Juste par excellence, la source de toute perfection.

Donc la vraie religieuse doit être parfaite.

Il serait à désirer qu'elle fût parfaite tout d'un coup; mais comme c'est une merveille que Jésus n'opère que dans un très petit nombre d'âmes d'élite, il suffit qu'entrant dans un état de perfection, elle soit dans la détermination d'acquérir la perfection, de travailler à avancer dans cette voie, d'y progresser tous les jours et enfin de ne pas se donner de relâche jusqu'à son dernier soupir.

#### QUE DOIT FAIRE LA RELIGIEUSE POUR COMPRENDRE CETTE OBLIGATION?

Elle doit étudier J.C.; le méditer. Dans cette étude, méditée avec amour, il en résultera une double lumière qui lui montrera J.C. dans sa vie extérieure et lui révélera l'intérieur de J.C.

J.C. fut parfait à ce double point de vue. Il fut parfait en sa vie extérieure, et si parfait que, parlant à ses ennemis qui l'observaient sans cesse et lui tendaient mille pièges pour le trouver en défaut, parlant, dis-je, à ses ennemis, il leur dit: qui de vous trouvera en moi un seul défaut? Et l'Esprit-Saint dit de J.C.: il passa en faisant le bien et il fit bien toutes choses.

Quel magnifique tableau contenu dans ces trois mots. J.C. est parfait dans sa vie privée, parfait dans sa vie publique.

## VIE EXTERIEURE DE J.C.

Il ferma la bouche à ses ennemis en les défiant de trouver dans sa conduite rien de répréhensible, et lorsque les scribes, les pharisiens et les princes des prêtres voulaient le condamner à mort, pour cacher leur crime ils cherchaient de faux témoignages; Ils ne purent en trouver aucun qui eût une apparence de vérité. Tous les faux témoins qu'ils firent déposer se détruisirent l'un l'autre. Et comme leur malice était infernale et qu'ils exigeaient que Pilate le condamnât à mort, à être crucifié, ce juge s'écria en parlant de J.C.: Il est innocent, il n'y a en lui aucun crime. Voulez-vous que je fasse périr un juste?

Donc, dans sa conduite privée et publique J.C. est saint. Il est parfait, il est modèle. Donc, il a le droit de nous dire: Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme vous m'avez vu faire. Donc, la vraie religieuse est celle qui méditera la vie extérieure de J.C. la reproduira (?) dans sa conduite. C'est la première chose qu'exigeaient les saints de leurs disciples et sainte Thérèse ajoutait, que si dans un an de noviciat, la novice n'était pas parfaite dans sa conduite extérieure, elle ne le serait jamais.

Méditez ces dernières paroles et pratiquez-les.

## VIE INTERIEURE DE J.C.

St. Paul a dit que tous les trésors de la Sagesse et de la science sont en J.C. Il ajoute qu'aucune perfection sur la terre et dans les Cieux ne peut être comparée à celle de J.C. Toute la sainteté des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des saints et de tous les justes n'est que ténèbres auprès de la sainteté de J.C. Il est élevé au-dessus des cieux.

Qui pourrait, en effet, décrire l'intérieur de J.C.? dont l'Humanité unie au Verbe de Dieu ne fait qu'une personne avec lui.

Il est le saint des saints, il est le Fils bien-aimé du Père céleste, c'est en lui que le Père céleste trouve ses complaisances. Tout est saint en J.C. tout est parfait.

L'intérieur de J.C., c'est le Ciel. Dieu habite corporellement en lui, le Saint-Esprit en fait sa résidence, il y déverse tous ses dons, toutes les richesses de sa sainteté; mais comment dire les effets merveilleux qu'y opère l'union apostatique (hypostatique) avec la personne du Verbe? Tout en Lui est abîme de sainteté, de perfection, de sagesse de puissance et d'amour.

Mais considéré à ce point de vue, l'intérieur de Jésus ne peut exciter en nous que des sentiments d'admiration, d'adoration, d'amour, mais comment L'imiter? Essayons donc de l'étudier comme rapetissé dans son Humanité. Admirons-Le comme Il semble avoir voulu se montrer à nous comme modèle. Il nous a dit: Je ne suis pas venu pour chercher ma gloire, mais la gloire de Celui qui m'a envoyé. Il nous dit encore: Je ne suis pas venu pour faire ma volonté mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Mon Père sait que je l'aime parce que je fais sa volonté. Le zèle de votre gloire, ô mon Père, me dévore.

Saint Paul achève de nous découvrir l'intérieur de Jésus par ces admirables paroles: Le Christ m'a aimé et Il s'est livré pour moi; s'offrant à Dieu son Père comme une oblation et une Victime d'agréable odeur.

Donc, il suit de tout ce que nous venons d'entendre que l'intérieur de J.C. comme modèle n'est qu'humilité, douceur, obéissance, zèle pour la gloire de Dieu, amour pour son Père Céleste, amour pour nos âmes, sacrifice, victime pour notre salut.

Hélas, que faisons-nous en voulant dépeindre l'intérieur de Jésus; nous jetons comme un voile sur sa beauté ineffable et nous ne (faisons) que cacher le trésor de grâces de la perfection renfermé dans ce divin tabernacle. Mais Jésus, qui a voulu se montrer à notre

portée et s'abaisser jusqu'à notre faiblesse, nous permet afin que nous puissions L'imiter et devenir semblable à Lui, nous permet de l'étudier avec nos faibles lumières que la grâce illuminera par degré et nous donnera la force de l'imiter quoique nous ne puissions que très imparfaitement Le connaître.

6.

GS/18/II/80/A  
(suite)

*La seconde partie de cette même lettre présente les implications de cette contemplation/étude sur Jésus. Elle commence aussi par répondre à la question comment devenir d'autres Jésus Christ.*

A QUOI NOUS OBLIGE LA CONNAISSANCE DE J.C.

Nous l'avons dit: à L'imiter. J.C. ne s'est donné à nous qu'afin de nous faciliter ce précepte qu'Il nous avait fait: Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait. Le Père Céleste est la perfection infinie, mais qui peut la concevoir assez pour l'imiter? Nous sommes composés d'un corps et d'une âme et ce corps et cette âme sont déchus de leur perfection première. Le péché originel a fait dans tout notre être un bouleversement effroyable, il nous a dépouillés de l'innocence. Par cette perte la triple concupiscence a dominé dans notre âme et révolté notre corps contre notre âme et notre âme affaiblie et remplie de ténèbres est devenue comme l'esclave du corps.

Sans doute la grâce du Rédempteur nous a rendu l'innocence, mais elle ne nous a pas rendu l'empire absolu sur notre corps; même sanctifiée l'âme a constamment à lutter contre le corps, le péché a tant détruit l'oeuvre primordiale de Dieu. Au commencement, sans combat, l'âme régnait pleinement sur le corps et sans peine

aucune le corps était soumis à l'âme. Mais depuis le péché, l'esprit lutte contre la chair et la chair contre l'esprit, ce qui faisait dire à Saint Paul: Je vois le bien et je l'approuve et je fais le mal que je ne veux pas. Qui me délivrera de ce corps de mort? Qui m'en fera triompher? C'est J.C. par sa grâce.

Or, le péché a tant affabli notre âme toute entière qu'à la puissance de la grâce, il faut une autre grâce. J.C. nous l'a donné en commençant par faire avant d'enseigner.

Il nous faut un modèle, J.C. s'est posé comme modèle en disant: Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme vous m'avez vu faire.

Quelle doit donc être notre reconnaissance, notre amour pour ce bon Sauveur qui nous a procuré la grâce et fourni le modèle par sa vie et son sacrifice. Or, ce n'est qu'en imitant J.C. que nous pouvons témoigner à J.C. l'amour et la reconnaissance que méritent ces deux ineffables faveurs. Il n'est plus d'excuses, ni de pretextes possibles. Nous avons la lumière et le modèle, le guide et la voie à notre disposition. Qui peut nous empêcher d'arriver à la vie? Donc, laissons-nous guider, que les exemples de J.C. nous entraînent, courons donc dans cette voie qui est J.C..

#### PAR 'OU DEVONS-NOUS COMMENCER?

Que fait l'architecte qui veut bâtir un magnifique palais pour un roi? Il commence par en faire le plan, puis il déblaie le terrain, creuse les fondements.

Pour nous, le plan est fait, c'est J.C. qui est ce plan et le Père Céleste nous l'indique lorsqu'il nous dit: Regardez mais avec attention le modèle qui vous est montré sur la montagne et cette montagne est le Calvaire.

Donc, le plan existe, mais il faut déblayer le terrain. J.C. nous indique cette première opération lorsqu'il nous dit: Il vous faut naître de nouveau. Saint Paul nous l'explique bien clairement: Dépouillez-vous, nous dit-il ce grand apôtre, qui, lui-même s'était

si admirablement dépouillé pour ne faire qu'un avec J.C.. Dépouillez-vous du vieil homme pour vous revêtir de l'homme nouveau qui a été créé de Dieu dans la justice et la vérité.

### SE DEPOUILLER

Se dépouiller, le mot est court mais il indique un grand travail. Pour l'accomplir il faut une grande, une forte volonté et une volonté persévérante.

### DEPOUILLEMENT DE SOI-MEME

Notre Seigneur nous a dit une maxime bien pleine de sens: On ne met pas une pièce neuve à un vieil habit, ni du vin nouveau dans une outre toute déchirée. Cela nous fait comprendre combien il est nécessaire de quitter le vieil homme pour nous revêtir (du nouveau). Lorsqu'un habit est trop vieux, on le jette aux chiffons, lorsqu'une outre est trop trouée, on la met au rebut.

Il faut faire ainsi du vieil homme. Dieu nous avait faits saints et parfaits, mais le péché étant entré en nous a détruit l'oeuvre de Dieu; il a déchiré notre âme et y a introduit tous les vices: l'orgueil, l'avarice, l'envie, la luxure, la colère, la gourmandise, la paresse.

Comment établir le règne de J.C. sur une âme ainsi dégradée? Non, on ne peut pas unir J.C. avec Bélial; on ne peut pas unir la lumière et les ténèbres.

Donc, il faut effacer dans l'âme tous ces vices. Donc, il faut les combattre, ne pas se donner du repos jusqu'à ce qu'on ait triomphé. Tous ces vices sont comme de lourdes chaînes qui tiennent l'âme dans l'esclavage. Donc, il faut commencer par briser ces lourdes chaînes pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu.

C'est en triomphant de tous ces vices qu'on déblaie le terrain, qu'on le prépare à recevoir l'admirable édifice qui s'élevant de la terre monte jusqu'au Ciel.

## FONDEMENT DE L' EDIFICE CELESTE

Mais lorsqu'on veut élever un édifice, après avoir déblayé le terrain, il faut en creuser les fondements et les fondements doivent être en rapport avec la hauteur qu'on veut donner à l'édifice. C'est la pensée de saint Augustin. Et notre édifice doit atteindre le ciel. Donc il faut descendre les fondements jusqu'à la vue et l'amour de notre néant.

J.C. nous a donné l'exemple, après avoir fait la place de la grande oeuvre de Dieu, la rédemption du monde, le Verbe, le Fils de Dieu, s'est anéanti, prenant la forme d'esclave.

### HUMILITE

L'humilité est donc le fondement de l'édifice spirituel que tout chrétien doit construire, seule elle est la pierre ferme; poser un autre fondement, ce serait bâtir sur le sable mouvant, ce fondement est si nécessaire que sans elle on ne pourrait atteindre au Ciel, c'est J.C.; lui-même qui l'affirme.

Mais si le simple chrétien a un si grand besoin d'humilité pour arriver au Ciel, combien plus la religieuse, dont l'édifice doit être et plus haut et plus majestueux?

### QU'EST-CE DONC QUE L'HUMILITE?

Il est bien essentiel, pour ne pas se tromper d'en bien connaître l'origine et la nature.

L'humilité a pour mère la foi, car pour que l'humilité naisse dans une âme, il faut une double lumière qui nous révèle Dieu et nous révèle nous-mêmes à nous-mêmes.

Seule la foi nous révèle Dieu avec ses admirables attributs, seule la foi nous révèle nous-mêmes à nous-mêmes avec notre pauvreté et notre néant, mais pour former en nous l'acte d'humilité il nous faut une nouvelle grâce qui nous porte à adorer et aimer Dieu, à préférer Dieu à tout et à nous mépriser nous-mêmes.

Saint Augustin faisait à Dieu cette double prière: Mon Dieu faites-moi la grâce de vous connaître et de me connaître, afin que par le secours de votre grâce je vous aime et me méprise.

L'humilité a donc pour mère la foi; elle est le flambeau générateur de l'humilité.

Mais pour que l'humilité soit le fondement solide de l'édifice spirituel, il faut que l'humilité soit non pas seulement spéculative, car si elle restait spéculative elle ne produirait rien. Car l'aveu seul que Dieu est tout et la créature rien est sans doute respectable, mais elle serait sans fruit, il faut qu'elle produise l'amour pour être solide et qu'elle produise les fruits qu'elle doit produire; voilà pourquoi saint Bernard la définissait: L'amour de Dieu porté jusqu'au mépris de soi-même.

Ainsi, comme elle produit des merveilles non seulement elle est fondement, mais, de plus, elle est mère, la nourrice, la gardienne de toutes les vertus qui doivent former l'édifice et l'embellir.

#### QUELS SONT LES FRUITS QU'ELLE DOIT PRODUIRE

1er Fruit: Le sentiment pratique de notre néant. L'amour même de notre néant en présence de Dieu et dans les diverses circonstances dans lesquelles notre néant est mis à nu et traité comme tel.

Il forme à la véritable humilité, le sentiment de notre néant devant Dieu. Ce sentiment doit être toujours vivant en nous, il est dans les anges, qui unissant en eux la vue de la magnificence divine à la vue de leur rien, malgré leur amour ineffable pour Dieu, sont dans un saint tremblement devant la majesté divine. La sainte Ecriture nous les représente ayant six ailes. Avec deux, ils cachent leur visage, avec deux, ils couvrent leurs pieds, avec deux ils volent en s'anéantissant sans cesse.

Le saint roi David comblé de tant de dons de Dieu et qui avait tant fait pour Dieu que Dieu (l') appelait le roi selon (son) coeur, prosterné devant la majesté



divine s'écriait: Seigneur, je ne suis qu'en (que) néant devant vous.

Et Marie dans les splendeurs de son Immaculée Conception, au milieu des trésors de vertus qu'elle avait amassés par sa fidélité à la grâce, revêtue de la plus haute dignité que le Ciel puisse donner à la terre, tout en chantant les louanges de Dieu, ne voit que son néant.

Combien donc, quelles que soient les faveurs que Dieu nous aurait faites, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, combien plus le sentiment de NOTRE rien doit être profond en nous.

2ème effet de ce sentiment, s'il est vrai, en nous: Le néant n'a droit à rien, n'est digne de rien, il ne peut rien, n'est capable de rien. Or, les âmes vraiment humbles se voient dans le néant, sont pénétrées de ces diverses pensées.

De là, elles conçoivent un souverain mépris d'elles-mêmes, ne se croient dignes que de mépris. Rien de tout ce qui peut (les) humilier leur orgueil ne les attriste; au contraire, elles sont heureuses de tout ce qui tend à le détruire en leur coeur. Elles vont même au devant des humiliations, les recherchent comme des pierres précieuses.

Lorsque l'âme en est arrivée là, les vices prennent la fuite, car l'humilité les tue; de plus, toutes les vertus s'établissent dans l'âme et l'édifice s'élève à mesure que l'âme descend dans son néant. Tant il est vrai, comme le dit saint Thomas, que l'humilité est la première, la deuxième, la troisième - toute vertu, en un mot.

Donc, acquérez l'humilité, mais la véritable humilité. Vous serez saints, parfaites, des religieuses dignes de Dieu. Vraies épouses de J.C. portant ses traits, sa ressemblance. J.C. vous aimera et vous fera régner avec Lui au Ciel.

Amen.

Lettre à une soeur

GS/1/IV/80/A

(2 pp.)

*"Oui, c'est vrai, Jésus Christ est toutes choses! Ces quelques mots, d'une petite lettre adressée à une soeur non-identifiée, résume tout, pour les RSCM; leur vie et leur mission toutes les deux, trouvent non seulement leur unité, mais aussi leur vraie raison d'être en Jésus.*

Ma très chère et bien-aimée fille,

Que Jésus, le Saint des saints, la splendeur du Père céleste, l'Objet de son amour et de ses éternelles complaisances, vive, règne en vous et remplisse de ses ineffables lumières votre esprit, votre coeur, toute votre âme.

Chère enfant, J.C. est toutes choses; par J.C. le Père céleste a tout fait, tout ordonné; par J.C. il a tout renouvelé; en lui et par lui il conserve tout ce qui est; en J.C., par J.C. tout a été pacifié au Ciel et sur la terre. Par J.C. tout entre dans l'unité; par J.C. tout sera dans l'unité divine: les anges, les hommes, toutes les créatures, dans les siècles des siècles. Amen.

Donc. J.C. doit être toute la science de l'âme vraiment chrétienne. Combien plus de la religieuse qui est la parfaite chrétienne. J.C. est l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin de tout.

Voilà pourquoi le grand Apôtre se faisait une gloire unique de savoir J.C. et de ne savoir autre chose que J.C. et J.C. crucifié.

En J.C. sont tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu. Heureuse donc l'âme qui consacre sa vie à étudier J.C.; plus heureuse celle qui est parvenue à le connaître; bien plus heureuse celle qui, le connaissant, l'aime et qui, l'aimant, l'imite; enfin pleinement est heureuse l'âme qui le connaissant,

l'aimant, le copiant, est parvenue à Le former entièrement en elle; elle peut dire avec saint Paul: Mon vivre, c'est J.C.; je vis, non, ce n'est plus moi qui vis, c'est J.C. qui vit en moi.

Oh, heureuse âme. Pour elle le temps n'est plus, elle est dans l'éternité; ou si le temps dure encore, elle peut dire avec le même saint: j'ai parcouru ma carrière, il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne que le juste Juge me réserve ainsi qu'à ceux qui l'aiment.

Oh, chère fille, donc c'est vrai, Jésus-Christ est tout. Donc chercher J.C. doit être toute votre pensée, votre désir, toute votre sollicitude, tout le but de vos pensées, de votre volonté de votre vie.

Rien ne doit vous coûter pour connaître J.C.. Rien ne doit vous empêcher de l'aimer; vous devez le préférer à tout. Pour l'avoir, le posséder, lui être unie, ne faire qu'un avec Lui, vous devez être prête à tout.

Tout ce qui peut vous aider à le plus connaître, à l'aimer davantage, à lui être intimement unie, doit vous être aisé, facile, désirable.

Pour voir sa Face il faut avoir la pureté des anges. Soyez pure et tous les jours davantage soyez-le.

Pour le posséder il faut mourir à tout, mourir à tout et pleinement à vous-même. Mourez à tout, quittez tout. Qu'un vide complet se fasse autour de vous; soyez seule avec Jésus seul.

J.C. vous demande votre coeur tout entier pour vous donner le Sien; arrachez tout ce qui n'est pas J.C. afin d'avoir le Coeur de Jésus.

J.C. se montre à vous cloué à sa croix; embrassez-la cette adorable croix; clouez-vous à cette croix pour n'être qu'un avec Jésus.

Il faut y goûter l'amertume du fiel, les humiliations, les outrages; y épuiser le calice jusqu'à la lie, oh, que tout cela est doux en union avec Jésus.

Il faut y rendre le dernier soupir au milieu de douleurs effroyables comme celles de Jésus s'écriant; n'en pouvant plus: Mon Père, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Mourez avec Jésus, vous serez alors la véritable épouse; vous aurez Jésus, et Jésus est tout.

Amen

Je vous bénis,

Votre Père,

Gailhac. S.

## QUESTIONS GENERALES 1V

- 1 - "Notre cheminement dans la foi en tant que Religieuses du Sacré-Coeur de Marie est un engagement total à suivre le Christ, à se laisser transformer en Lui, à transformer le monde." (Const. 2) Est-ce que cette affirmation de nos Constitutions résume t-elle l'idée de Gailhac exprimée dans ces lettres?
- 2 - En nous demandant "d'unifier nos vies en les centrant sur Jésus-Christ" nos Constitutions soulignent l'idée fondamentale de Gailhac. Quelle voie Gailhac nous propose-t-il de suivre?
- 3 - En tant que RSCM nous continuons le "rêve" de Gailhac, mais pour être fidèle au coeur de sa vie et mission il doit y avoir du renouveau dans la manière de vivre ce "rêve" dans un monde en évolution. Où Gailhac serait-il maintenant et que ferait-il dans notre situation?
- 4 - Les lettres révèlent l'esprit et le coeur de son auteur. Quel genre de personne était Gailhac vue à travers ces lettres?
- 5 - Trouvons-nous dans ces lettres les principes de base pour une spiritualité appropriée à notre mission en tant que religieuses dans le monde d'aujourd'hui?

### Lettre N. 1

- 1 - Dans notre réponse à l'invitation de Dieu de l'aimer totalement il n'y a pas de place pour un compromis - c'est tout ou rien. Est-ce que cet aspect de l'enseignement de Gailhac nous propose un défi?
- 2 - Donner même une fraction d'amour à soi-même, à une autre créature, ou aux plaisirs du monde serait dérober Dieu de l'amour total qui lui est dû. Comment cette idée théologique du 19<sup>ème</sup> siècle a-t-elle évoluée depuis l'époque de Gailhac?

- 3 - Ecrivez vous-même une lettre/discours sur le sujet "Aimer Dieu totalement". Ecrivez-le pour un groupe de jeunes Chrétiens d'aujourd'hui, de manière à leur exprimer et à leur communiquer avec efficacité l'idée de base soulignée dans cette lettre de Gailhac.

### Lettre 2

- 1 - Pour Gailhac le fruit de l'imitation de Jésus Christ est l'efficacité apostolique: "Vous opérez le bien dans les âmes". Réfléchissez sur le lien dynamique entre la contemplation et l'action dans la vie d'une RSCM aujourd'hui.
- 2 - Le portrait de Jésus fait par Gailhac est basé sur l'Evangile. Regardez l'accent évangélique dans cette lettre et réfléchissez comment Gailhac voyait Jésus.
- 3 - Gailhac envisage l'étude et l'imitation de Jésus comme un travail de toute une vie parce qu'il n'est jamais complètement accompli. Quel est l'aspect de l'engagement pour toute la vie au Christ que vous éprouvez comme un défi aujourd'hui?
- 4 - Combien l'image du vêtement nous aide à expliquer ce que veut dire l'imitation de Jésus Christ? Comment pourriez-vous expliquer cette idée dans la langue et les images de maintenant?

### Lettre 3

- 1 - La contemplation de Jésus Christ, qui est si fortement recommandée dans cette lettre, a conduit Gailhac à répondre aux cris des pauvres et de ceux dans le besoin, de même la contemplation aujourd'hui nous conduit dans le coeur des situations de la vie. Appliquez les enseignements de Gailhac sur la contemplation aux situations contemporaines.

- 2 - La transformation est le thème de cette lettre. Qu'est-ce que cela veut dire dans les termes de Gailhac? Comment comprenons-nous la contemplation comme une activité transformante?
- 3 - Gailhac utilise les exemples de plusieurs saints pour attirer l'attention que l'union à Jésus Christ est indispensable pour les RSCM. Pensez et réfléchissez sur le défi des saints d'aujourd'hui pour réaliser cet idéal.

#### Lettre 4

- 1 - Le portrait de Jésus représenté ici est celui que Gailhac préfère et il est basé sur Mathieu 11. Réfléchissez sur cela et aussi sur les images évangéliques de Jésus que vous préférez. Qu'est ce qu'elles vous inspirent?
- 2 - Pour Gailhac la Trinité est le modèle et le contexte de notre contemplation de Jésus. Que cette lettre vous inspire à réfléchir sur les événements de votre propre vie, à vous rapeller notre chemin en tant que RSCM, à la lumière du plan du Père, pour nous, révélé par le Christ, dans le contexte de la Trinité.
- 3 - La contemplation de Jésus Christ nous amène à imiter ses dispositions, spécialement l'humilité. Comment cette disposition peut-elle être vécue dans le monde d'aujourd'hui qui pose surtout l'accent sur le pouvoir et la position sociale.

#### Lettre 5

- 1 - La vocation de la RSCM est très privilégiée: elle est la choisie de Dieu, l'épouse de Jésus Christ. Quelles images pourrait-on utiliser aujourd'hui pour exprimer la relation entre la religieuse et le Christ?

- 2 - La fidélité à la grâce de sa propre vocation est un thème qui pénètre tous les écrits de Gailhac. Qu'est-ce qui combat contre la fidélité dans notre monde actuel? Comment les communautés pourront-elles soutenir le vécu de cet idéal?
- 3 - Gailhac cite l'Évangile de Jean et les lettres de Paul pour exprimer les qualités essentielles de Jésus. Réfléchissez sur cet aspect.

#### Lettre 6

- 1 - Regardez de près l'exposé de Gailhac sur l'humanité (pp. 8-11). Est-ce que les grands courants philosophiques et psychologiques du 20<sup>ème</sup> siècle ne diminueraient pas cet accent? Pouvez-vous défendre l'enseignement de Gailhac?

#### Lettre 7

- 1 - Quels étaient les sentiments de Gailhac quand il a écrit cette lettre? Quelles phrases expriment pour vous les convictions et ses espérances les plus profondes quant aux soeurs?



